



Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

18 | 2016

Le psychiatre, l'enfant et l'État

Les éducateurs spécialisés : naissance d'une profession

Sophie Victorien



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3995>

DOI : 10.4000/rhei.3995

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2016

Pagination : 326-330

ISBN : 978-2-7535-5175-6

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Sophie Victorien, « Les éducateurs spécialisés : naissance d'une profession », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 18 | 2016, mis en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3995> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.3995>

et permet à l'auteure de dresser un tableau convaincant d'une éducation qui ambitionne, toujours côté australien de faire de solides travailleurs ruraux et en Rhodésie de former des hommes et des femmes capables de tenir leur rôle de maîtres blancs dans un pays peuplé majoritairement de Noirs. Reste que l'utilisation d'exemples, même menée comme ici avec beaucoup de précautions, soulève toujours la question de leur représentativité. On peut toujours également se demander s'ils ne servent pas à illustrer simplement des phénomènes d'une beaucoup plus grande ampleur que ceux pour lesquels ils sont convoqués. Ce sentiment est particulièrement net à propos de la conclusion consacrée au sentiment d'appartenance dans les sociétés post-impériales : les anciens enfants transportés puis rapatriés après les indépendances constituent peut-être un exemple extrême d'individus devant composer avec des identités multiples, ne se sentant ni britanniques dans un Royaume-Uni qui a évacué la dimension impériale de son identité, ni nationaux d'un pays qui n'a plus rien à voir avec celui qu'ils ont pu connaître (le Zimbabwe qui a succédé à la Rhodésie). Mais il nous semble que des entretiens avec des Pieds-noirs ou même avec des expatriés français qui ont passé la plus grande partie de leur vie outremer produiraient des résultats assez similaires. Cette remarque n'enlève rien au très grand intérêt de l'ouvrage.

Laurent Besse

Les éducateurs spécialisés : naissance d'une profession. Le rôle de l'Association nationale des éducateurs de jeunes inadaptés (1947-1959)

Samuel Boussion

2013

**Rennes, Presses universitaires de Rennes, collection « Histoire »,
337 p., ISBN : 9782753527751**

L'ouvrage de Samuel Boussion est une version remaniée de la première partie de sa thèse d'histoire soutenue en décembre 2007, à l'université d'Angers, sous la direction de Jacques-Guy Petit et co-encadrée par Éric Pierre. Son étude s'intéresse au processus de professionnalisation des éducateurs spécialisés en retraçant les débuts de l'Association nationale des éducateurs de jeunes inadaptés (ANEJI), pendant longtemps principale association professionnelle dans le secteur de la rééducation des mineurs.

L'ANEJI est en effet née en 1947 afin de regrouper les éducateurs des secteurs public et privé. Elle se veut un lieu d'échanges mais s'engage aussi très tôt, notamment dans le combat pour obtenir un statut, dans le placement des éducateurs, la formation, et tente d'influer les politiques publiques. Le cœur de ce travail repose, comme le souligne l'auteur, sur l'histoire d'un « acteur collectif dont il s'agit de déterminer les scissions depuis son émergence » (p. 18). Samuel BouSSION souhaite ainsi appréhender au mieux l'ensemble de la profession et retrouver les individus derrière le collectif par le biais notamment de biographies individuelles et collectives.

1958 borne l'autre extrémité de ce travail. Cette année correspond à la signature des accords de travail collectifs entre l'ANEJI et les ARSEA (associations régionales de sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence), créées en 1943, pour coordonner les établissements dans chacune des régions. Le 16 mars 1958 correspond dès lors à une étape importante dans la structuration du champ de l'éducation spécialisée avant la fameuse convention nationale de 1966.

Certes Samuel BouSSION a cantonné son travail à une période relativement courte mais riche en événements et déterminante quant à l'évolution et à la structuration de la profession. La bibliographie à la fin de l'ouvrage, enrichie des publications les plus récentes, témoigne de l'intense activité de ce champ de recherche, même si plusieurs éléments restent encore à défricher.

L'auteur s'est appuyé sur des témoignages, une quinzaine d'entretiens, des récits autobiographiques, les principales revues professionnelles – dont *Liaisons*, bulletin de l'ANEJI lancé en 1951 –, des brochures et sur les archives principalement du CNAHES (Conservatoire national des archives et de l'histoire de l'éducation spécialisée et de l'action sociale) dont l'intérêt des fonds documentaires n'est plus à démontrer. D'ailleurs permettons-nous un petit regret : quelques reproductions d'archives et d'images auraient été les bienvenues non pour simplement illustrer l'ouvrage mais pour aller davantage à la rencontre de ce groupe professionnel et de ses pratiques.

L'introduction de l'ouvrage montre à la fois la nécessité et les difficultés de se pencher sur l'histoire des éducateurs spécialisés. Samuel BouSSION explique en effet que les éducateurs spécialisés échappent aux tentatives d'unification. Cette situation est la conséquence de la superposition des champs d'intervention (handicap, protection de l'enfance, prévention, etc.), de la variété des institutions, des employeurs (associations, collectivités, État) d'où des question-

nements identitaires récurrents imputables également au flou qui entoure la fonction. De plus, « immanquablement, quand se pose la question de l'histoire des éducateurs spécialisés, vient la recherche éperdue des origines, comme une quête de sens » (p. 15) avec les risques d'anachronismes que cela comporte.

Samuel Boussion précise d'emblée qu'avant les années 1940 les éducateurs spécialisés n'existent que sur le papier dans quelques institutions modèles. Il souhaite ainsi déconstruire ce « roman des origines », le mythe de l'aventure de quelques hommes entrés dans la profession au début des années 1940 et qui structure la mémoire de ce groupe professionnel. Michel Chauvière insistait également sur les principales difficultés guettant le sociologue s'aventurant dans la sociologie historique du travail et notamment : « Le poids particulier d'une profession ou d'un secteur d'activité à l'autre, de l'historique ou "roman social des origines". C'est toujours une histoire positive, une belle histoire qui est racontée, hagiographique pour les époques les plus reculées, légendaire quant aux initiatives pionnières, et volontiers fonctionnaliste jusqu'à l'actualité. Le secteur dit de l'Enfance inadaptée, connu aussi par le travail social de rééducation qui s'y déploie, et les éducateurs qui trouvent à s'y embaucher, n'échappe pas à ces représentations idéalistes de l'histoire⁵. »

5. Michel CHAUVIÈRE,
« L'inscription historique du
travail social. L'exemple du
secteur de l'enfance inadaptée », *Déviance et société*,
vol. 3, n° 4, 1979, p. 323.

L'ouvrage de Samuel Boussion est divisé en cinq chapitres permettant de suivre pas à pas l'évolution de l'ANEJI et par là même ce groupe professionnel en devenir. Dans le premier chapitre intitulé « La lente émergence de l'éducateur », l'auteur s'attache à revenir sur le contexte, les prémices et les initiatives pionnières dans le champ de l'enfance en difficulté. Il distingue trois périodes dans la progressive installation du métier d'éducateur. Les années 1920-1930 où l'émergence de l'idée d'accueil, d'observation et de triage favorise l'idée de personnel nouveau, le début des années 1940 avec l'arrivée timide des « chefs éducateurs » dans le contexte du Régime de Vichy et les années 1944-1947 marquées par la progressive prise d'autonomie des éducateurs à l'égard des assistantes sociales, autonomie concrétisée par la création de l'ANEJI (p. 24). L'auteur part ensuite « À la recherche d'un modèle professionnel ». C'est l'occasion de revenir sur le cadre de travail des éducateurs des années d'après-guerre. L'internat domine et suppose un emploi du temps très réglementé où « dans l'ensemble, toutes les activités quotidiennes doivent participer à la formation d'un esprit collectif » (p. 93). Il s'agit également d'impulser un « esprit de famille » notamment par l'embauche de couples d'éducateurs dont certains ont

marqué de leurs empreintes quelques établissements. Toutefois, les éducateurs et les éducatrices se présentent encore comme un groupe professionnel hétérogène malgré les expériences communes de la guerre, de la formation et des années pionnières. L'ANEJI réussit cependant à regrouper ces hommes – majoritaires – et ces femmes aux profils et aux aspirations parfois bien différents.

Dans le chapitre 3 « L'ANEJI ou l'esprit de corps », Samuel Boussion identifie les années 1950 comme un moment de consolidation de la profession dont témoigne la constitution de l'ANEJI. Les éducateurs dits spécialisés font partie désormais du paysage, pour reprendre les termes de l'auteur, aux côtés des magistrats, des psychologues et des psychiatres. Répondant à un besoin impérieux d'union des éducateurs – comme le souligne Henri Joubrel en 1949 –, l'ANEJI – qui organise notamment le service de placement des éducateurs et se charge de défendre l'image et le statut des éducateurs – se présente comme une association marquée par la convivialité et la fraternité dont témoigne entre autre son bulletin national *Liaisons*, publié à partir de 1951 (p. 134). Son activité dépasse toutefois les frontières puisqu'elle s'ouvre sur le plan international en favorisant les voyages et les échanges des professionnels afin de découvrir les expériences étrangères. C'est dans ce contexte que naît en 1951 l'AIEJI (Association internationale des éducateurs de jeunes inadaptés). De même, originellement constituée autour des éducateurs et directeurs d'établissements pour enfants pour la plupart placés par voie judiciaire, l'ANEJI s'ouvre peu à peu aux éducateurs de déficients physiques et mentaux assez « méconnus de leurs camarades » (p. 188) dont le but est de sortir de leur isolement et d'accéder à une meilleure formation. Le chapitre suivant, « La profession contre les écoles », montre d'ailleurs combien la question de la formation soulève des débats où s'affrontent des logiques de professionnalisation portées par des valeurs parfois divergentes jusqu'à opposer les éducateurs de terrain aux écoles. Il faudra attendre ainsi près de vingt ans entre le dépôt du premier projet de loi en 1948 et le décret du 22 février 1967 instituant le diplôme d'État d'éducateur spécialisé. Toutefois, la formation des éducateurs où la psychologie tient de plus en plus de place leur permet d'accéder au statut de véritables « techniciens des relations humaines ». Le dernier chapitre, intitulé « Salaire et dévouement », clôt l'ouvrage de Samuel Boussion. Il s'intéresse au statut et au processus de professionnalisation des éducateurs et à la signature des accords de travail en 1958. L'ANEJI aura joué ici un rôle déterminant dans la construction de l'iden-

tité, la structuration et la reconnaissance de ce groupe professionnel longtemps marqué par l'instabilité.

En conclusion, l'ouvrage tout à fait passionnant de Samuel BouSSION saura intéresser non seulement les chercheurs, entre autres par le renouvellement de son approche et des questionnements, mais aussi les « éducateurs spécialisés d'hier et d'aujourd'hui ». Car s'il est consacré aux débuts de l'ANEJI, ce livre trouvera une résonance certaine dans les questionnements qui agitent régulièrement cette profession en revisitant cette « histoire des origines ». Il rend ainsi un très bel hommage à la mémoire de Françoise Tétard.

Sophie Victorien

6. Cf. le compte rendu que Mathias Gardet a donné, dans le numéro 14 de la *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*, de ZEITOUN Sabine, *Histoire de l'OSE, de la Russie tsariste à l'Occupation en France (1912-1944): l'Œuvre de secours aux enfants, du légalisme à la Résistance*, Paris, L'Harmattan, 2012, 2^e édition revue et corrigée; BECQUEMIN Michèle, *Une institution juive dans la république. L'œuvre de secours aux enfants. Pour une histoire du service social et de la protection de l'enfance*, Paris, Petra, 2013; HOBSON FAURE Laura, *Un « plan Marshall juif » : la présence juive américaine en France après la Shoah (1944-1954)*, Paris, Armand Colin, 2013.

7. HAZAN Katy, *Les orphelins de la Shoah, les maisons de l'espoir (1944-1960)*, Paris, Les Belles Lettres, réédition, 2003, et *Le sauvetage des enfants juifs pendant l'Occupation, dans les maisons de l'OSE (1938-1945)*, Paris, Somogy, 2008.

L'œuvre de secours aux enfants et les populations juives au XX^e siècle. Prévenir et guérir dans un siècle de violence

Laura Hobson Faure, Mathias Gardet, Katy Hazan et Catherine Nicault (dir.)

2014

Paris, Armand Colin, collection « Recherches », 317 p.,

ISBN : 9782200285463

Depuis les années 1980, l'OSE (Œuvre de secours aux enfants) est sortie de l'ombre historiographique et n'a cessé de susciter des travaux⁶, longtemps centrés sur son action auprès des enfants de la Shoah⁷. L'ambition de cet ouvrage est de remonter aux origines mêmes de l'œuvre dans la Russie de 1912 et d'étendre ses investigations bien au-delà de la seule Europe, dans une histoire transnationale qui court de l'Ukraine aux États-Unis, en passant par la Pologne, l'Allemagne, la Suisse, la France et l'Afrique du Nord. Il est issu de deux colloques tenus à l'initiative de l'OSE en 2012, à l'occasion de son centenaire, dont l'essentiel des contributions se trouve regroupé ici. Ce travail collectif, émanant des plus grands spécialistes, vient ainsi se placer aux côtés des grandes monographies des associations humanitaires publiées par des chercheurs français et permet de découvrir l'esprit et les réalisations d'une association internationale portée par l'histoire dramatique du judaïsme au XX^e siècle. Si l'OSE est aujourd'hui une nébuleuse, son histoire est « ancrée aussi bien dans l'histoire de la médecine, et du mouvement hygiéniste, dans l'histoire de la Russie et de ses pogroms, que dans celle de l'histoire de la protection de l'enfance en France », selon les